

Novembre  
1923

# LA DANSE

Deux  
Francs



Anna PAVLOWA et NOVIKOFF

Photo Abbé.

# LA DANSE

DANCING -:- PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION - RÉDACTION  
ADMINISTRATION  
15, Avenue Montaigne  
PARIS (VIII<sup>e</sup>)

PARAISANT CHAQUE MOIS  
LE NUMÉRO : DEUX FRANCS

ABONNEMENTS :  
France ..... 20 francs  
Étranger ..... 25 —  
Téléph. : ÉLYSÉES 72-45-72-46

4<sup>e</sup> Année.

N° 38

Novembre 1923

## ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

*Abonnements pour un An :*

France et Colonies ..... 20 francs  
Étranger ..... 25 —

### BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de

#### LA DANSE

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII<sup>e</sup>)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an  
à la Revue *La Danse*, à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de fr.  
en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

## ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

*Les Courriers*

*Littéraire*

*Artistique*

*Musical*

*Cinématographique*

DE

## PARIS-JOURNAL

SONT LES PLUS VIVANTS

PARIS-JOURNAL EST UNE FEUILLE  
JEUNE, LIBRE ET DE BONNE HUMEUR

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

LE NUMÉRO : 0 fr. 25

*Abonnements à cent n° :*

Paris ..... 10 francs.  
Provinces ..... 15 —  
Étranger ..... 20 —

## THE DANCING WORLD

Mensuel 1/—

Abonnement : 14/ par an

*Ce Journal est le plus  
artistique et le plus  
autorisé de son genre.  
Plein de Nouvelles et  
d'illustrations pour  
les amateurs de danse.*

Administration :

177a Kensington High Street, LONDON W. 8

ANGLETERRE

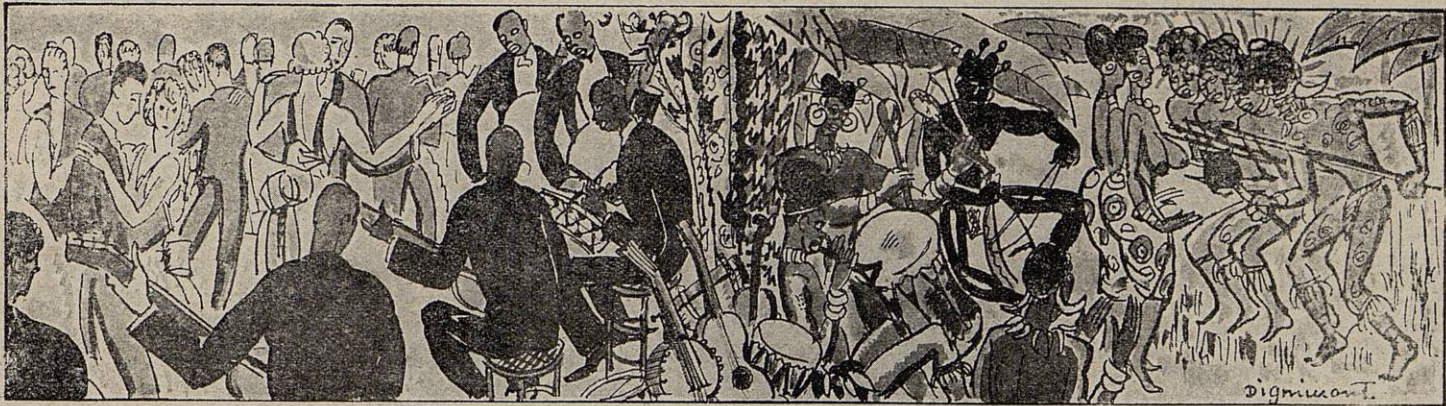
## THE BALL ROOM

Le meilleur marché, le plus vivant et le plus  
populaire des Journaux de Danse de Londres

*Description des dernières nouveautés*

**Articles d'experts sur la technique  
des danses d'Opéra et de Salons  
Offrant un intérêt spécial :  
The "BALL ROOM" ILLUSTRÉ**

Abonnement : Sept shillings et six pence par an, franco.  
Bureaux : 10 Essex Street, Strand, LONDON. W. C. 2



## LA DANSE A TRAVERS LE MONDE P A R I S

26 Septembre.—LE PALACE. *Stacia Napierkowska*. Mlle Napierkowska est enfin revenue à la danse, et c'est encore au music-hall que nous pouvons l'applaudir.

Ce que nous avons dit récemment au sujet du Concert Mayol, s'applique également au Palace où la revue, comme on le sait, nous permet d'assister, là encore, à un véritable spectacle de danses dans lequel l'art, chose appréciable, a une place importante. Le svelte Harry Pilcer n'y danse-t-il pas, depuis de longs mois, *L'Après-midi d'un Faune*, de Claude Debussy et, aujourd'hui, Mlle Napierkowska ne vient-elle pas ajouter son sobre style aux évolutions nuancées de la fine danseuse Rahna, au joli visage vincien, et aux acrobaties savantes et aisées de Mlle Vera Leonidoff, assistée de l'athlète Hainnaux, et à l'eurythmie persuasive de Miss Etoile Lenoir.

La célèbre *Antinea* a tout particulièrement soigné sa rentrée. Elle égale la Napierkowska des meilleurs jours. Aussi, remporte-t-elle un très chaleureux accueil du public, dont les applaudissements indiquent clairement qu'ils la préfèrent à tous les autres tableaux de la revue, comiques ou somptueux.

Et pourtant, ardente, sombre et belle, elle déploie son talent, son intelligence et sa sensibilité dans des danses sobres, presque académiques et dont on pourrait craindre que la simplicité ne puisse être comprise.

D'abord, sur la musique de Schubert, devant un grand rideau de velours vert et nu, elle compose uniquement de pointes un « Impromptu » charmant de grâce et de finesse. Dans sa rose robe-tutu, souriante, harmonieuse, elle vire-volte, passe, glisse, s'envole. C'est aisé, nuancé, en même temps que substantiel. Ça a le vague et l'inachevé du rêve. Ne serait-ce pas même parfait ?

Et puis, après s'être montrée à nous dans le final du premier acte, en « Reine du Film, mi-nue, hiératique, sybilline, fort jolie et figurante, du reste — ce dont on pourrait la dispenser, il nous semble — elle danse son

grand succès, *Le Cygne*, de Saint-Saëns, dont la présentation et l'ensemble sont des plus agréables.

Dans un décor noir et blanc, tout à fait réussi par M. Ronsin, plaisamment assisté des ballerines de Biggarelli, Mlle Napierkowska, vêtue d'un plumage argenté, a, dans cette danse, tout à fait les grâces et les beautés du cygne, ce roi paisible des oiseaux d'eau.

Attitudes tantôt animées, tantôt laissées dans un mol abandon, fier de sa noblesse, jaloux de son galbe, tout comme lui, elle vogue, vient se faire admirer en déployant ses charmes par des mouvements doux, ondulants et suaves, puis s'arrête, se ramasse sur soi-même, tend le cou, plonge la tête dans l'eau, la ressort et, fièrement, continue sa route, indifférente du joli sillage que sa nage crée.

Comme lui, Mlle Napierkowska plaît à tous les yeux; elle décore et embellit; tout comme lui on l'admira. Mais elle, en plus, on l'applaudit.

26 Septembre. — CONCERT MAYOL. Je viens de revoir Argentina. Le succès qu'elle a remporté au Concert Mayol dans la Revue d'hiver, lui a valu d'être appelée par les impresarii américains la « Camargo moderne ». Plusieurs d'entr'eux lui ont fait des offres d'engagement, plus séduisantes les unes que les autres. Nous croyons savoir que quelques unes sont en bonne voie de réalisation. Argentina quitterait donc Paris à l'expiration de son engagement avec le Concert Mayol pour se

rendre aux Etats Unis où elle séjournerait pendant plusieurs mois.

27 Septembre.—ALHAMBRA. *Mme Edith Kelly Gould*. Sur l'affiche de l'Alhambra, figure le nom de la danseuse Miss Edith Kelly Gould, qui débute à Paris.

C'est un début sensationnel,

N'est-ce pas, en effet, le patronyme de la femme divorcée de M. Franck Jay Gould, milliardaire américain des chemins de fer, et le procès, que l'on connaît, ra-



LA ARGENTINA

pas, porté récemment ce nom au premier plan de l'actualité parisienne ?

C'est d'ailleurs dommage, car il méritait d'être célèbre à un autre titre : celui de danseuse.

Anglaise toute jeune, elle aima la danse et en fit son métier. En représentations à New-York, elle connut, là, M. Gould, dont elle fut la femme pendant treize ans.

Et cette aventure merveilleuse nous rappelle celle des danseuses, Mlle Defresne, qui devint marquise de Fleury, Mlle Sullivan, qui fut lady Crawford d'Anchiniances, Mlle Le Duc, qui devint marquise de Courvoy, sans oublier Mlle Maria Taglioni, qui passa, comme on le sait comtesse Gilbert de Voisins et en oubliant celles d'un temps plus récent, qui n'appartiennent pas encore à l'histoire de la danse.

Mais Mrs. Gould, elle divorça en 1921 et elle se remit au travail. Elle triompha au Gaiety Théâtre de Londres et à New-York. Et c'est ce qui nous permet d'applaudir aujourd'hui à Paris une danseuse accomplie et à ce titre justement célèbre.

Son « numéro » est, en effet, des plus plaisants et admirablement présenté et réglé. Dans un cadre aux coloris merveilleux, sur un rideau de fond lamé or, elle paraît, danse et séduit. Son physique charmant de brune aux yeux clairs, sa dextérité avisée, son élasticité étonnante, sa souplesse élégante attirent d'abord l'attention puis l'admiration.

Elle est parfaitement secondée par son danseur, Max Rivers, et par Bert Ralton et son fameux Havana Band, qui ferait pâlir, de jalousie, le Billy Arnold.

Ce jazz est, en effet, remarquable par son originalité, sa fantaisie et sa virtuosité. Ses sons ont la fraîcheur du babil de la source, des frissons du vent, des frémissements des roseaux. C'est une perpétuelle chanson de lueurs et d'ombres, si j'ose m'exprimer ainsi. Ce sont d'étourdissants essais d'insectes qui voltigent et vrombissent. C'est tout un printemps qui vous invite à danser, qui vous rudoie, qui vous émeut, qui vous caresse, qui fait consentir toutes les âmes et acquiescer tous les yeux.

C'était la lyre étrange et belle qu'il fallait à l'eurythmie de Mrs. Edith Kelly Gould. C'est la rafale qu'il fallait à ses tourbillons. C'est l'embrocation nécessaire à ses jambes infatigables.

D'abord, c'est la danse « du Soldat de plomb et de la Poupée de chiffon » où il semble qu'elle naît pas assez de maîtrise de soi-même, son entrain lui faisant oublier l'automatisme indispensable au charme de cette danse dans laquelle elle ne devrait être qu'un hochet et non une petite fille.

Puis « Bank Holiday », danse caractéristique londonienne répondant à la « chaloupée » de chez nous, nous montre une brutale idylle entre une petite marcheuse de White Chapel et un jeune cokney.

Insouciante, gaie, amoureuse, elle subit tout et le costaud rudoieur s'éclaire à sa douce gaité. Les souvenirs des heures

avivées disparaissent vite ainsi chez eux deux. Et alors elle n'est plus chair à plaisir. Elle est jeune, belle, aimée.

Mais son gros succès à notre avis est « Polka Flirt » sorte de marivaudage chorégraphique, de sachaguitryisme dansant où un couple suranné se fait mille grâces de la façon la plus exquise. Là, l'esprit et le cœur règnent dans l'interprétation, où gestes, attitudes ont le charme vieillot d'un joli et croustillant portrait d'aïeul aux pâles teintes.

Nous n'avons pu voir le one-step final « Wild about Harry », M. Rivers s'étant trouvé mal au début de cette danse, on en dit grand bien.

Espérons que Mrs. Edith Kelly Gould tentée par son succès à Paris très mérité, ne nous quittera pas tout de suite.

En un français parfait et simplement teinté du plus léger des accents, elle nous a dit combien elle était contente de l'accueil que lui fait le public parisien et qu'elle hésitait entre trois engagements dont l'un serait pour un music-hall de la Capitale où elle jouerait dans une revue.

4 Octobre - THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
Gala Georgette Leblanc

et Marcel l'Herbier. — JEAN BORLIN — Le Théâtre des Champs-Élysées ne pouvait faire sa réouverture que par un gala; et de retour de vacances, le Tout-Paris eut le plaisir de s'y retrouver à un premier spectacle remarquable puisque le programme unissait ces deux grandes vedettes aimées et admirées de tous : Georgette Leblanc et Jean Borlin.

Cette soirée eut de plus un caractère intime qui servit à ravir ces deux manifestations d'art. Au cours de ce spectacle de choix il y eut en effet des prises de vues cinématographiques destinées à faire partie du film « inhumaine » que Marcel l'Herbier réalise actuellement. Cette intimité n'eut pas à faire ressortir le secret de ces deux incarnations d'idéal, la danse et le chant qui ont tant de points communs; on ne fait pas mystère en effet de ce qui est acquis par une exceptionnelle nature et par l'étude et l'exercice. Cependant il en résulte une atmosphère dans laquelle artistes et spectateurs communèrent d'avantage, ambiance qui revêtit le grand art présenté d'une forme sensible qui l'amplifia d'une façon toute spéciale.

Jamais la voix de Georgette Leblanc ne parut être aussi bien, suivant l'expression de Joubert « le ton naturel de l'imagination », jamais les dons de Jean Borlin n'apparurent aussi expressifs; jamais le jeune et beau danseur n'exprima d'une façon aussi magistrale son autorité, son art.

Nous ne reviendrons par sur le ballet « La Nuit de St.-Jean » dans lequel tout le monde put l'admirer. Disons simplement qu'il y déploie à merveille sa souplesse féline, son imagination chorégraphique large, aisée, qui va de l'avant et qui ne peut que conquérir.

M. Jean Borlin était assisté d'Edith Bonsdorff et de Klara Kjellblad qui firent ressortir une fois de plus l'attraction de leurs attraits et de leur style, l'homogénéité de la troupe de M. Rolf de Maré.

De nouveaux décors de M. Nils de Dardel donnèrent un excellent relief à ce ballet déjà intense de couleurs.



Mlle Fay HARCOURT

Photo Delphi



Mlle MAGLIANI

5 Octobre — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES — Mlle. Germaine Nerys - Mlle. Jurewa - M. Svoboda — Ce fut le vendredi d'inauguration des Récitals de danse de la Comédie des Champs Élysées. On se souvient de leur succès la saison dernière. Ces matinées auxquelles préside l'éclectisme le plus étendu ne sont pas seulement dans leur ensemble des belles manifestations d'art, ce sont encore des expériences des plus intéressantes, des tâtonnements dont profite singulièrement toute la chorégraphie en général.

Mlle Germaine Nerys nous a fait surgir à ce premier récital la silhouette troublante d'une créature de fatalité aux contours un peu roides. C'est une statue grecque ou égyptienne, Mlle Nerys en fit ressortir le mystique sans autre surcharge.

Ses poses, ses gestes, son rythme même ont quelque chose de sacerdotal, de hiératique et nous la voyons comme par hallucination danser selon des rites qui nous semblent millénaires.

Il faut reconnaître qu'il s'en dégage une impression très forte, d'autant plus forte que sous cette armature de dignité d'idole, sous les costumes riches et pesants dont elle s'orne, on sent parfois s'animer, palpiter un corps d'ardente résignée.

Et cette atmosphère est troublée davantage encore par une musique qui tour à tour psalmodie une plaintive prière puis vomit de fougueux rythmes vite domptés. Dans l'ensemble, une manifestation que l'on regrette de ne pas avoir vu deux fois.

Mlle Jurewa, étrange et belle, à la plastique étudiée et méditée, est habile. Son art est un art de sensation vue à la loupe et d'expression parodique par excellence.

Sa « Danse juive » fut acclamée.

Elle ne prend pas son spectateur par des prodiges de mécanisme et de fioritures, mais elle étonne et, longtemps après, elle touche.

Son jeu si simple et si continu en fait ressortir, après coup, à merveille le caricatural.

M. Svoboda accompagna Mlle Nerys et Mlle Jurewa. La perfection de son talent n'est pas à redire, l'élan et le rythme chez lui semblent spontanés. Il a les muscles harmonieux des bronzes de Barye.

Toutes les danses réglées par lui le furent fort bien.

6 Octobre — THÉÂTRE DE PARIS — *Danses Maaresques*. — Au deuxième acte de la pièce de M. Henri Kistemaekers « *l'Esclave errante* » nous assistons dans un bouge africain d'un pittoresque saisissant à des danses de belles Bédouines aux yeux bordés d'antimoine et aux mains brillantes de henné.

Dans ces danses lascives, suggestives peut-être, Mlles Zorah, Myrka, Gross et Gauthier s'efforcent de ne pas oublier les conseils qui leur furent prodigués au cours des répétitions. Aussi s'étudient-elles l'une l'autre, et vite il n'apparaît plus rien de l'art de M. Staats qui régle ces danses.

Même dans la *Danse triste* qui a pourtant dans son rythme lent et accablé des éléments de belle émotion, ces danseuses n'arrivent pas à capter notre attention qui s'évade par une fine ogive, vers l'azur du ciel, implacable et vagabonde.

9 Octobre — UNE FÊTE A LA MAISON DES JOURNALISTES. — Mlle Beryne. — Au cours d'une fête que les membres de la Maison des Journalistes donnèrent, Mlle Beryne élève de Mme Jeanne Ronsay fit applaudir sa parfaite eurythmie dans « *Castor et Pollux* » et dans la « *Marche*

*funèbre* » de Grieg. Ses danses harmonieuses et intelligemment nuancées, ses attitudes pleines d'expression son style retenu et pénétrant ont laissé apparaître une « nature » digne d'encouragement.

15 Octobre — BA-TA-CLAN — *Festival des Vedettes*. — Au point de vue chorégraphique qui seul nous occupe, ce festival nous présente Mlle Magliani, Mlle Jeannot Colinet, Miss Fay Harcourt et MM. Sacha Goudine et Duarte.

Dans la « *Danse des Caresses* », Mlle Magliani et M. Sacha Goudine, par un style classique qui fait pourtant quelques petites concessions à la « cabriole acrobatique » si fort prisée aujourd'hui, ne nous en ravissent pas moins. Leur art est léger, simple, d'harmonie heureuse. Elle, douce, jolie, aérienne, lui souple et vigoureux. La danse qu'ils exécutent est si substantielle, si idéalisée en même temps, qu'elle semble à son tour vous caresser les yeux comme une clarté vespérale.

Cela est aisé, charmant.

Nous voyons encore M. Sacha Goudine dans le *Béguin*, mais cette fois, il a pour partenaire Miss Fay Harcourt. Cette artiste capiteuse et svelte a de très sérieuses qualités. Elle nous les décèle surtout dans l'image dansée due à M. José de Berys « *les Don Juan modernes* ». Simple habile inventive, l'expertise de cette danseuse nous laisse regretter de ne la voir s'adonner qu'à la danse fantaisiste. Sa grâce souriante plait comme d'ailleurs son style facile et spontané, et, on augure qu'elle pourrait tirer de son jeu et de ses moyens appliqués à une chorégraphie où plus d'entre-gent est nécessaire, une très heureuse personnalité qui, par le travail, atteindrait à une certaine ampleur.

Quant à Mlle Jeannot Colinet et M. Duarte nous ne pouvons vraiment que les citer.



Mlle KARINA

Photo. Beagles

18 Octobre — OLYMPIA. — Ce music-hall présente un gala de danse dont l'ensemble peut être considéré comme très réussi.

Mlle Karina, première danseuse étoile du Covent Garden, si elle ne nous révèle rien dans la « *Valse* » de Chopin « *Marie-Antoinette* » de Boccherini, la « *Gavotte* » d'Ambroise Thomas et la « *Danse du Printemps* » de Hartmann, apporte par contre beaucoup de soin dans leur exécution. Jolie, gracieuse, son art est conçu sans ornement factice et c'est sans doute sa pureté qui nuit à son action sur le public. Cette perfection ne peut être que louée bien qu'elle fasse regretter par sa sobriété qu'il n'émane pas de cette harmonie impeccable, un soupçon de parfum de chair.

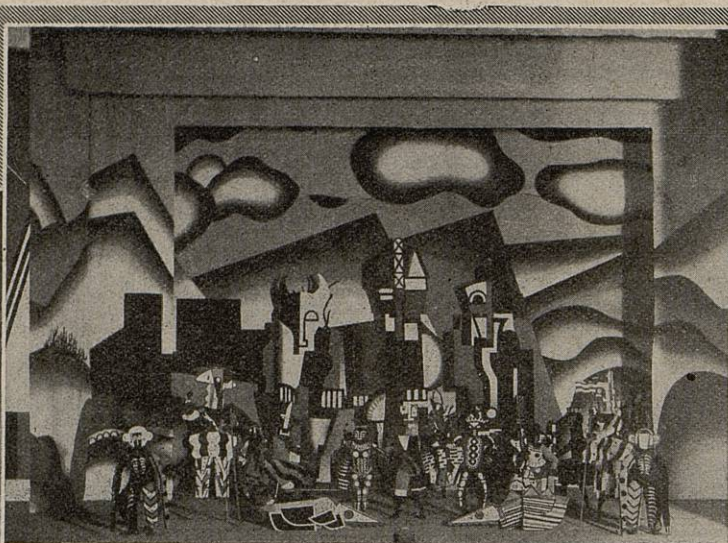
Zimine et Saknovskaya, de l'Opéra impérial de Moscou sont plaisants. Leur technique paraît spéciale et l'on peut reprocher à leurs deux danses un certain flou dû à un manque d'assurance de part ou d'autre. Leur ductilité leur permet certainement de faire beaucoup mieux. Leur numéro jeune et frais n'en est pas moins intéressant et agréable. Ils retiennent l'attention, sans attitude excessive, par la simple mise en valeur d'airs populaires que leur commune sincérité souligne habilement et que la perfection de leur physique arrive même à rendre des plus attrayants sinon harmonieux.

Il sied encore de signaler dans ce gala, les danseurs Suzanne Landreff et Jull's dont les chorégraphies fantaisistes sont des plus réussies. L'élasticité de leurs clowneries dans « *la fantaisie russe* », leurs tourbillons et leurs cataptoses dans « *jazz apache* », qu'il serait difficile d'appeler danse de coupe-jarrets, sont de la haute voltige qui n'est pas exempte d'ailleurs de verve.

Mlle Klara KJELLBLAD



Mlle Edith BONSDORFF



**Les Ballets Suédois  
au Théâtre des Champs-Élysées  
29 Octobre**

Nous avons peu de choses à ajouter aux détails circonstanciés que notre précédent numéro a donnés sur les deux nouveaux ballets que nous revêla M. Rolf de Maré avant son départ pour l'Amérique : *La Création du Monde* où sont associés les noms de MM. Blaise Cendrars, Darius Milhaud, Fernand Léger et Jean Borlin et *Within the Quota* de Gerard Murphy, Colè Porter et Jean Borlin.

Les Ballets Suédois ont une fois de plus, osé ! « on pèrit de ne pas oser » a dit Banville.

La chorégraphie réglée par M. Jean Borlin fut impeccable car consciencieuse. Elle sut dégager toute la piquante satire de *Within the Quota* et tout l'inexprimable bigarré de la *Création du Monde*.

En tant que danseur, Jean Borlin fut toujours Borlin, c'est-à-dire qu'il témoigna de sa maîtrise accoutumée. Ses attitudes, ses effacements, ses contours firent preuve plus que jamais de son inégalable dextérité, de son ingéniosité aussi éveillée qu'exercée. Toutes ses figures furent saillantes et témoignèrent en faveur de son imagination chorégraphique qui est bien toujours un pactole en crue.

Il eut pour partenaire Mlle Ebon Strandin dont on a pu apprécier sur la couverture de notre dernier numéro toute la beauté plastique en même temps que le charme aigu. On peut dire d'elle en parodiant le poète « elle a les yeux et le corps preste ». Sa ligne est en effet pleine d'expression, de sveltesse et de force, et cela s'avère jusque dans ses attitudes les plus géométrales. Tout en elle est rythmé.

Elle forme avec Jean Borlin le plus heureux couple qu'il soit.

Les ballets furent dirigés par M. Vladimir Golschmann, habile pilote.

Jean B.-BERTY.



Mlle Ebon STRANDIN

# A L'OPÉRA

Que de potins ! Que d'émois ! Que d'alarmes ! Les perruquiers sont trop bavards ! Figurez-vous qu'une conversation surprise entre un coiffeur et son client a jeté la perturbation dans le corps de ballet. C'est que, dans ces propos capillaires il s'agissait de l'entrée à l'Opéra d'une nouvelle danseuse, du moins d'une audition que devait passer une danseuse étoile d'un grand théâtre de province, du théâtre de Lyon, disait-on.

Mais cette audition, si elle fut passée, ne donna aucun résultat, et Mlle B... ne parut pas à l'Opéra.

On respira. Or, trois semaines plus tard, nouvelle alarme ! Mlle Anna Johnsonn allait être remplacée, le 29 octobre, dans *Padmavati*, par une danseuse hindoue ! Mais cette danseuse, qui est d'ailleurs anglaise, ne parut pas plus que l'autre. Derechef on respire.

\*\*\*

On a d'ailleurs bien d'autres soucis, plus graves, l'examen de danse, dont la date avait été primitivement fixée au 15 novembre, aura lieu le 13, pour permettre aux danseurs mobilisés de prendre part à ce concours avant de rejoindre leur régiment.

On travaille déjà les morceaux imposés, la variation de *Roméo*, la variation de Phryné du ballet de *Faust*, etc... La lutte promet en effet d'être acharnée, en ce qui concerne surtout les grands et les petits sujets.

Je ne ferai point de pronostics, parce que, s'ils étaient faux, cela donnerait une piètre idée de ma perspicacité, et s'ils étaient justes, on ne manquerait pas de dire que le classement était arrêté à l'avance.

Les leçons de la saison de ballets, comme aussi les expériences faites avec les grands sujets depuis quelque temps, permettent toutefois de prévoir des chambardements assez importants dans le classement actuel, peut-être des ascensions rapides, peut-être des rétrogradations désolantes.

\*\*\*

Quoi qu'il en soit, l'idée de l'examen donné déjà la fièvre à pas mal de concurrentes. Comme il est de règle, les lettres de recommandations ont afflué chez le directeur avant même que la date de l'examen ne fût fixée.

M. Rouché a de nouveau fait savoir aux danseuses que ces lettres « sont inutiles et offensantes pour le jury qui n'a à juger que le travail et les progrès des élèves et des artistes ».

\*\*\*

Il est peut-être plus sage, en effet, de compter sur son propre mérite que sur l'appui de protecteurs puissants. C'est ce qui amène ce redoublement d'ardeur au travail.

Mlle Rousseau, dont le congé ne devait finir que le 15 novembre, a repris ses leçons un mois plus tôt pour être en mesure de conserver la place qu'elle occupe, en tête des grands sujets.

Mlle Valsi a repris ses leçons au début du mois ; mais Mlle Georgette Debry, qui n'est pas encore rétablie, a obtenu trois mois de prolongation de congé. On dit que ce congé serait bien employé et que la charmante danseuse en profiterait pour se marier.

Mlle Barban venait à peine de faire sa rentrée lorsqu'un accident survenu au cours d'une leçon l'éloigne encore pour quelque temps de la scène de l'Opéra.

*Coppélia* est funeste à Mlle Roselly ; déjà, pendant la saison de ballets, elle s'était luxé une cheville en dansant ce ballet, voici que le même accident lui est arrivé, le 28 octobre ; espérons que cette entorse sera sans gravité.

Mlle Tervoort qu'une entorse avait contrainte au repos pendant un an, et Mlle Henriette Dauwe, complètement rétablie, ont fait leur rentrée. Presque en même temps.

Mlle Yvonne Daunt, qui n'avait pu danser depuis un an également, par suite de l'accident qui lui était survenu au Coliseum de Londres, a reparu sur la scène de l'Opéra. Elle a fait sa rentrée le 8 octobre, dans le ballet de *Samson et Dalila*. Elle a repris le rôle que tenait Mlle Lorcia au second acte de *Padmavati*.

\*\*\*

Mlle Zambelli, d'autre part, a repris le 19 octobre son rôle dans le ballet de *Thais*.

Les grands sujets qui avaient dansé ce rôle en l'absence de Mlle Jeanne Schwarz, dansent maintenant chacune à son tour, le rôle d'Hélène, du ballet de *Faust*.

On y a vu successivement Mlles de Craponne, Lorcia, Roselly et Damazio.

Il n'y a plus guère qu'une danseuse à qui l'on puisse confier maintenant ce rôle, peut-être deux...

\*\*\*

M. Ryaux sera libéré le 5 novembre. Par suite de la démission de M. Marionno, il se trouve aujourd'hui placé au premier rang parmi les sujets de la danse.

\*\*\*

Le dimanche 21 octobre, les délégués du ballet, Mlles Damazio, Lerville, Rolla, MM. Denizart et Thariat, se sont réunis au petit théâtre pour élaborer un nouveau règlement de la danse.

\*\*\*

L'Opéra a repris, ce mois-ci, *La Damnation de Faust*, mais on n'a pas rétabli le ballet des Sylphes, et pour cause.

Le rôle des sylphes était tenu par les fillettes des classes de danse que l'on promenait à travers l'espace au bout d'un fil d'acier. Mais il faut un cœur d'aviateur pour résister à ces glissades sur l'aile. Or les génies de l'air, serrés dans un corselet métallique, ne résistaient pas aussi brillamment qu'il eût fallu à ces exercices d'aviation sans moteur.

Les Sylphes tenaient jadis en main une coquille Saint-Jacques renfermant une lampe électrique dont ils éclairaient par intermit-

tence leur visage. Or la coquille, à la descente, contenait, la plupart du temps, beaucoup plus de choses qu'à la montée. Et puis, il était périlleux pour les artistes de se promener sur le plateau. On a donc renoncé au ballet des Sylphes.

L'Opéra a donné, le 29 octobre, en matinée, la répétition générale du *Jardin du Paradis*, conte lyrique en 4 actes et 8 tableaux, de M. Robert de Flers et G.-A. de Caillavet, musique de M. Alfred Bruneau. Le troisième acte renferme un embryon de ballet réglé par M. Léo Staats et dansé par les petits sujets.

Mlle Juliette Bourgat a remplacé au pied levé Mlle Constant, dans ce ballet. Mlle Constant, après une répétition, se plaignait de vives douleurs au côté ; la radiographie révéla qu'elle avait une côte fêlée et comme les « enlèvements » sont nombreux dans le ballet, on jugea prudent de ne pas lui laisser ce rôle périlleux. Mlle Juliette Bourgat s'en est acquittée à merveille.

Il est regrettable qu'on n'ait pas fait une part plus large à la danse, dans cet opéra qui touche de bien près à la féerie et où un grand ballet, ou plutôt de nombreuses entrées de ballet auraient admirablement trouvé place.

Nous nous dédommagerons avec *La Nuit Ensorcelée*, ballet de M. Léon Bakst adapté sur des thèmes de Chopin, choisis par M. Emile Vuillermoz et orchestrés par M. Louis Aubert. Ce ballet doit passer dans la première quinzaine du mois de novembre.

Mais, auparavant il y a l'examen et l'examen absorbe toutes les préoccupations, cela se conçoit. C'est ce qui fera, si vous le voulez bien, mes très chers frères, le sujet de notre prochain entretien.

André RIGAUD



Photo G.-L. Manuel frères.

Mlle SARAZOTTI

# PROVINCES

## Alger.

La saison 1923-1924, qui s'ouvre actuellement au Théâtre municipal, s'annonce particulièrement brillante. De gros sacrifices ont été faits par M. Jipé, administrateur général, pour doter la scène d'un corps de ballet de premier ordre. Des artistes ont été engagés qui ont nom : Mme Méry, qui remplira les fonctions de maîtresse de ballet ; Mlle Denis, danseuse étoile ; M. Michel de Semenoff, premier danseur du Théâtre de Petrograd ; Mlle Clémentine Patti, danseuse demi-caractère.

Il convient de féliciter l'administration du Théâtre municipal d'avoir su réunir des éléments aussi compétents, grâce auxquels les Algériens connaîtront cet hiver les sensations délicates de l'art chorégraphique.

## Bordeaux.

La saison d'hiver bat son plein au Grand Théâtre. Le programme comporte, en même temps que des pièces du grand répertoire lyrique, les ballets suivants :

*Les Petits Riens*, de Mozart ; *Les Deux Pigeons*, de Messager ; *Peer Gynt* (les Colombes), de Grieg ; *Eros et Terpsichore*, sur la *Petite Suite*, de Debussy ; *Le Cadran*, musique de Ponchielli ; *Le Bal Masqué*, musique d'Offenbach et de Svendsen ; *Scènes d'Enfants*, de Schumann.

## Casablanca.

Le Théâtre municipal a rouvert ses portes sous la direction de M. Breton-Caubet. Voici la composition de son corps de ballet : Mmes Cure, maîtresse de ballet ; Léa Dactys, première danseuse noble ; Georgette Combes, première danseuse travesti ; 12 coryphées.

## Le Cateau.

Le maire du Cateau vient de prendre un arrêté curieux. Il ordonne que le bal de la localité soit divisé en deux compartiments : côté hommes et côté femmes. Quel mobile a poussé ce magistrat à prescrire une mesure qui est nettement contraire au principe même de la danse ? Est-ce la prudence ou bien le désir de voir intervertir les rôles des deux sexes. Quel scandale si un dancing parisien s'avisait de suivre pareil exemple !

## Marseille.

Le professeur Jimmy vient d'installer définitivement son institut de danses, 11, rue du Théâtre-Français. D'autre part, M. Jimmy vient de fonder l'*Union Internationale des Chorégraphes* avec 13 pays étrangers qui comptent chacun un Président et un Secrétaire. M. Jimmy a été nommé Président de cette Union qui est comparable à un club des plus fermés, composée de chorégraphes de première classe qui inspireront la plus grande confiance à leurs confrères et au public. Cette Union est fondée sous le haut patronage de la ville de Marseille ainsi que le « Foyer du danseur » (maison de retraite pour les vieux danseurs et danseuses) que M. Jimmy a également fondée avec l'appui du Conseil général de notre ville.

## Nancy.

La saison lyrique vient de reprendre au Grand Théâtre, sous la direction de M. P. Brunet.

Le corps de ballet est composé ainsi qu'il suit : Mlle Lucy Raulin, première danseuse noble (Nancy 1923) ; Arnold, première danseuse demi-caractère

(Bruxelles 1923) ; Hermina, première danseuse travesti (Nice 1923).

M. Roy, premier danseur mime (Nancy 1923).

Mlles Sadany, Granston, Lirmini, Ottelina, coryphées premier quadrille.

Mlles Sadoine, Dedousa, A. Zunino, M. Zunino, deuxième quadrille.

Mlles G. Despontin, B. Brasseur, Y. Pouchie, J. Berthys, troisième quadrille.

Les décors lumineux de M. Frey seront présentés pendant le cours de la saison, dans les meilleurs ouvrages du répertoire et les grands divertissements et ballets.

## Nice.

La saison sera cette année très avancée. Tandis qu'à la Renaissance et au Victoria-Palace, les revues d'été poursuivent leur carrière, les grands hôtels Ruhr et Négresco offrent à leurs habitués d'agréables intermèdes entre deux blues.

Au Négresco triomphent des danseurs espagnols, les quatre Chiliens, qui sont pleins d'entrain et possèdent un répertoire des plus variés.

## Strasbourg.

L'ouverture des thés dansants du dimanche de l'Académie des danses Levy vient d'avoir lieu à l'hôtel de la Couronne, 26, faubourg de Saverne, devant une société des plus choisies. M. Levy, l'actif organisateur, a eu de la peine à recevoir tout le monde, toutes les tables étant retenues d'avance. Parmi les attractions, Mme Levy, la gracieuse professeur de danse, a charmé l'assistance par l'exhibition de quelques danses modernes, dont la Samba qui a été très applaudie.

## Uriage-les-Bains.

La saison à Uriage a été particulièrement brillante cette année.

La danse y tenait la plus grande place. Nous avons pu y applaudir La Trouhanowa et Cléo de Mérode. La direction du dancing avait été confiée à Mme et M. Bernard Fraticelli les distingués professeurs de l'Académie des maîtres de Danse de Paris. Plusieurs fêtes : Concours de danse, bals costumés ont été très réussis. A chacune de ces fêtes Mme et M. Fraticelli, danseurs de style, se distinguant par le charme et la souplesse dans l'exécution de leurs danses, ont donné plusieurs exhibitions fort applaudies.

## Montpellier.

Le Dancing de l'Hippodrome décoré complètement à neuf par M. R. Aubert qui joint au talent de décorateur celui d'être un chef d'orchestre émérite, est la salle la plus fréquentée et ses soirées des mardis et jeudis connaissent un succès sans précédent.

Un nouveau dancing dirigé par le Maître de danse Rocca vient de s'ouvrir au 1er étage de l'immeuble de l'Eldorado que dirige M. Maurice Durand, directeur de nombreuses salles de spectacles en France.

Quand à la danse classique, elle est représentée par le ballet de l'Opéra municipal de Montpellier dirigé par Madame Céréda dont l'éloge n'est plus à faire et qui conduit au succès sa troupe de ballerines où se remarque Mlles Lucy Maire, 1ère danseuse étoile ; Jane Langlois, danseuse travestie ; et Mlle Angèle Howen demi-caractère cette dernière connaissant à chaque représentation un succès de plus en plus marqué.

La Samba vient à peine de faire son apparition dans les dancings de Montpellier, ce qui prouve que les danses créées à Paris ne nous viennent pas par sans fil. JEAN, CIA



Mme et M. FRATICELLI



# ÉTRANGER

## Angleterre.

LONDRES. — Quand on fait le bilan de l'année 1922-1923 au point de vue chorégraphie on s'aperçoit qu'aucune danse nouvelle, aucun rythme nouveau n'ont vu le jour. A la scène aucun ballet entièrement inédit n'a été pour ainsi dire présenté.

Malgré l'absence de variété, le nombre d'adeptes n'a pas diminué et les statistiques font même ressortir que les professeurs ont donné plus de leçons que l'année précédente.

A quoi attribuer cette persistance de la vogue? D'abord le caractère moral de la danse est aujourd'hui unanimement reconnu par les familles les mieux pensantes. Et puis la danse a fini par s'imposer par son caractère sportif. On s'est rendu compte qu'il ne s'agissait pas de vouloir faire des élèves des ballerines, mais de donner de la souplesse à leurs muscles et de fortifier leurs organes respiratoires. Des essais d'éducation physique par la danse, qui ont été faits dans les classes laborieuses ont donné des résultats merveilleux. Et par répercussion le goût de la danse s'est répandu dans toutes les classes de la société.

Ce n'est en effet un mystère pour personne que la danse ne fait pas travailler certains muscles au détriment des autres mais qu'elle perfectionne l'ensemble du corps. L'expérience de cette vérité qui remonte à la plus haute antiquité a amené un grand nombre de parents à confier l'éducation physique de leurs enfants aux professeurs de danse.

Il importe toutefois d'apporter une grande attention au choix des éducateurs. Une condition indispensable à réaliser pendant les leçons, c'est l'équilibre du sujet. Sans elle il se produit une tension des muscles qui risque de donner à ceux-ci une déformation disgracieuse. Dans cet ordre d'idées le tango est spécialement recommandé.

Au dernier concours de danse de Margate, on a remarqué chez certains compétiteurs une relaxation fâcheuse des muscles.

Par contre, les champions, le Capitaine Joster qui a obtenu le premier prix de fox-trott et M. Mendoza qui s'est classé second, ont fait preuve dans leurs mouvements d'une merveilleuse souplesse.

A côté d'eux, il convient de citer, bien qu'ils n'aient pas pris part au concours, les danseurs Arthur Murray et Palmeri qui s'annoncent comme de véritables virtuoses du rythme. Nous aurons l'occasion de les voir prochainement à la réunion du *National Institute of Social Dancing*.

Ils doivent y présenter un type nouveau de fox-trott qui est appelé à faire sensation : le fox-trott du Prince de Galles. Cette nouvelle danse qui vient d'être mise au point, en collaboration avec les principaux Instituts de danse de Grande-Bretagne, sera vraisemblablement dansée cet hiver dans les salons les plus aristocratiques. Notre photographie représente le couple Murray-Palmeri dans l'exécution d'une figure du nouveau fox-trott.

## Belgique.

ANVERS. — La grande scène lyrique a ouvert ses portes avec succès et il semble dès maintenant que la saison lyrique sera des plus intéressantes.

Le gros attrait de l'ouverture a été la première exhibition du corps de ballet. C'est que pour la première fois les directeurs de l'Opéra Flamand ont constitué un corps de ballet. Les Anversois n'avaient pu encore goûter jusqu'ici le charme qui se dégage d'une évolution chorégraphique intercalée dans une pièce lyrique. Pour la première fois, leur choix a été des plus heureux. Aussi l'enthousiasme du public fut-il sans égal à la première représentation.



Photo Keystone.

Le Couple MURRAY-PALMERI dans le fox-trott du Prince de Galles

## Etats-Unis.

NEW-YORK. — En prévision du Centenaire de Monroë qui donnera lieu à une intéressante exposition cinématographique, plusieurs écoles de danse répètent actuellement des ballets dont on dit beaucoup de bien. Parmi ceux-ci, on signale ceux qui seront présentés par la troupe de Kosloff.

Notre photographie représente les ballerines de Kosloff en train de répéter une de leurs créations sur la scène en plein air du Coliseum de Los-Angeles.

## Égypte.

ALEXANDRIE. — Le concours de Tango organisé depuis près d'un mois par le "Cinegraphe Journal" d'Alexandrie vient d'avoir lieu au Riviera Dancing Palace.

Près de 400 personnes y assistaient. Neuf couples concurrents y ont pris part. La "Moros School of Dancing" présentait deux couples qui remportèrent les deux premiers prix, ce sont : M. Oscar Mortera avec Mlle Ido Ruffato; M. Gino Zusco avec Mrs Springgay.



Photo Wide World.

Les Ballerines de KOSLOFF

Une soirée théâtrale a été donnée à Alexandrie au profit de l'Hospice "A. Manzoni", au Théâtre "Alhambra", sous le patronage du Gouverneur de la ville S. E. Mokbel Pacha et d'un groupe choisi de dames.

Une pièce en 3 actes "Mortina" de M. Nelson Morpurgo, fut brillamment interprétée par une troupe d'amateurs, longuement applaudie.

Le spectacle se termina par des auditions de M. Moullas, une basse d'avenir, qui chanta avec succès quelques passages d'"Hernani", et M. A. Moros dansa avec sa partenaire, Mlle Lito Alkinou, une gavotte Louis XV à laquelle succéda un "Blues" qui souleva des tonnerres d'applaudissements.

Ajoutons que tous ceux qui prirent part aux spectacles, prêtèrent gracieusement leur concours, ainsi que M. Gino Zusco qui accompagna au piano les danses et les chants.



La Marche fig. 1    La Marche fig. 2    La Marche fig. 3    La Marche fig. 4    Les demi-pivots fig. 1    Les demi-pivots fig. 2    Les demi-pivots fig. 3    Les Balancés fig. 1    Les Balancés fig. 2    Les Balancés fig. 3    L'Indécise fig. 1    L'Indécise fig. 2



L'Indécise fig. 3    L'Indécise fig. 4    L'Indécise fig. 5    L'Indécise fig. 6    L'Indécise fig. 7    L'Indécise fig. 8    Le Dédouble fig. 1    Le Dédouble fig. 2    Le Dédouble fig. 3    Le Dédouble fig. 4    L'Hésitante fig. 1    L'Hésitante fig. 2

**PREMIÈRE FIGURE : LA MARCHÉ**

Pas du Cavalier (2 temps sur chaque pied), cavalier face à la direction de la danse: 1° Poser la pointe du pied droit en avant (1 temps), mouvement d'arrêt (1 temps); 2° Poser la pointe du pied gauche en avant (1 temps), mouvement d'arrêt (1 temps). Faire ces pas à volonté. La Dame effectue les pas contraires.

**DEUXIÈME FIGURE : LES DEMI-PIVOTS**

Pas de Cavalier (2 temps). Glisser le pied gauche à gauche (1 temps), rapprocher le pied droit du gauche dans un mouvement tourné et reprendre la marche en arrière. Dame, pas contraires.

**TROISIÈME FIGURE : LES BALANCÉS**

Pas du Cavalier (2 temps). Glisser le pied gauche en arrière, balancé du corps à gauche (1 temps), glisser le pied droit en arrière, balancé du corps à droite (1 temps). Faire ces pas à volonté. Dame, pas contraires.

**QUATRIÈME FIGURE : L'INDÉCISE**

Cavalier côté gauche, face à la direction en position ouverte. 1° Glisser le pied gauche en avant (1 temps); 2° Croiser le droit en avant (1 temps); 3° Ramener le droit en arrière sans bouger le gauche (1 temps); 4° Ramener le droit en avant (1 temps); 5° Glisser le gauche en avant (1 temps); 6° Ramener le gauche en arrière (1 temps); 7° Ramener le gauche en avant (1 temps); 8° 1/2 Pivots et reprendre la marche.

**CINQUIÈME FIGURE : LE DÉDOUBLÉ**

Cavalier dos à la direction de la marche, faire passer la dame à droite par un mouvement tourné en position séparée: 1° Mouvement de marche (2 temps) du pied gauche; 2° Mouvement de marche (2 temps) du pied droit, reprendre la marche avant par 1/2 pivot. Dame, pas contraires.

**SIXIÈME FIGURE : L'HÉSITANTE**

Cavalier dos à la direction en position de marche à l'ère. 1° Glisser le pied gauche en arrière (2 temps); 2° Le droit (2 temps); 3° Lever le pied gauche en arrière (2 temps), poser le pied gauche (2 temps) et reprendre la marche. Dame, pas contraires.

**SEPTIÈME FIGURE : MARCHÉ FLÉCHIE**

Pas du cavalier. 1° Faire un petit pas du pied droit et ramener aussitôt le gauche (1 temps); 2° Glisser le droit en un pas assez allongé en fléchissant sur les deux jambes et en penchant le corps légèrement à droite, recommencer ensuite ces 2 temps en repartant du pied gauche, balancé à gauche. Dame, pas contraires.



L'Hésitante fig. 3    L'Hésitante fig. 4    Marche fléchie fig. 1    Marche fléchie fig. 2    Marche fléchie fig. 3    Marche fléchie fig. 4

Photos "La Danse"

Tous droits réservés

Lucien PIAU,  
Professeur Diplômé.

Au Casino San Stefano eut lieu le samedi 13-10 octobre 1923 un grand festival donné par l'«Union française des Soldats de la Grande Guerre».

Trois musiques firent entendre les plus jolis morceaux de leurs riches répertoires : l'excellent jazz-band de l'établissement, sous la direction du maestro Bonomi, la fanfare Maltaise dirigée par le maestro Micallez et le célèbre jazz-band du Club des Amateurs, dirigé par le maestro Hafez Mustapha.

Toutes ces musiques jouèrent les toutes dernières danses à la mode.

Les danseurs s'adonnaient à cœur joie à leurs évolutions aux sons des Fox-Trot les plus populaires, ce qui fit durer la fête jusqu'à deux heures du matin.

M. de Witasse, consul de France, honora cette brillante fête par sa présence, suivi du commandant Soulié ainsi que des officiers de l'unité de guerre «Le Mudement».

Parmi les nombreuses personnalités de toutes les colonies de la ville et des notabilités locales dont les noms nous échappent du fait d'une grande affluence, nous avons remarqué et cela avec difficulté, M. Mouret, vice-consul de France, M. de Bourgues, député de la nation, M. Puech d'Altsac, président des combattants, M. et Mme Adoue, M. et Mme Béragner, M. d'Anselme, M. Jullien, M. le capitaine Interdonato, président des combattants italiens, etc., etc.

Nos vives félicitations au Comité qui organisa cette brillante fête parée, masquée qui eut les plus gros succès, et qui est digne de tout éloge pour son but purement humanitaire, celui de secourir les pauvres familles et victimes de la guerre.

## Autriche.

VIENNE. — L'atmosphère des forêts brésiliennes, rendue par vingt sortes d'instruments où dominent les cymbales et les castagnettes : le rideau qui cachait la haute scène de la grande salle du *Konzerthaus* s'écarte sur un décor en quatre plans étagés. Tandis que, tout en haut, passera lentement, telles les figures d'une vieille horloge moyennageuse, le défilé monotone des heures grises de la nuit avant les heures blanches de l'aube heureuse, et qu'au dessous d'elles en sens inverse glisseront, plus lentes encore, la lune et sa servante, la nuée, réfléchies l'une et l'autre au premier plan en deux personnages symétriques qui simulent leur reflet dans l'eau, — se déroule au second degré de cet échafaudage symbolique le drame proprement dit qui fait le titre du ballet de Paul Claudel : entre *l'Homme et son désir*. Paris le connut par les ballets suédois, et fut surpris par les sons qu'avait inspirés à Darius Milhaud pour leur œuvre conçue en commun «dans la montagne au-dessus de Rio-de-Janeiro», les bruits de la forêt nocturne. De fait maint auditeur refuse le nom même de «musique» dont le sens s'est fixé à travers les civilisations les plus diverses, aux sonorités recueillies par la fantaisie de l'illustrateur instrumental de l'imagination claudélienne, Vienne qui applaudit il y a quatre ans comme première œuvre française reprise après la guerre *l'Échange* du poète-diplomate, et qui apprécie Darius Milhaud depuis les festivals de musique moderne de Salzbourg d'août 1922 et 1923, fait un accueil sympathique à la «semaine» consacrée par l'actif, entreprenant et toujours heureux directeur du

*Konzerthaus*, M. Botstiber, à la plus jeune génération de nos compositeurs d'Europe et d'Amérique. Toutes les conditions requises pour une exécution favorable étaient donc là, y compris l'orchestre dirigé par cet étonnant Weingartner, scandinave, Paul de Klenau (dont je présentais ici le propre ballet en juillet dernier), et surtout l'ensemble d'artistes chorégraphes capables d'interpréter cette symbolique compliquée avec goût, intelligence et beauté plastique. La représentation répétée deux soirs devant la véritable foule que peut contenir la grande salle du *Konzerthaus*, fit grand honneur à Mme Valérie Kratina et à son école de culture physique et de rythmique d'*Hellereau*. «L'homme» fût en particulier magistralement interprété par M. Kieslich, qui ferait sans doute un remarquable Joseph dans la *Légende* du maître Richard Strauss.

La soirée comportait un autre ballet du Darius Milhaud hongrois, Béla Bartok. Comme le nôtre affectionne la flûte et les autres bois, son émule de Budapest chérit le violon et les cordes. C'est un des maîtres aussi de l'école «atonale» à laquelle Arnold Schonberg commença d'habituer les oreilles autrichiennes, pleines encore des chants de Mozart, de Beethoven, de Schubert ou de Brahms. Il n'appartient jamais aux contemporains de prophétiser ce que sera la musique de l'avenir.

Inclinons-nous à l'avance devant l'arbitrage de la postérité, en constatant que les rythmes heurtés et les puissantes sonorités de Béla Bartok inspirent, dans le conte enfantin du *Prince en bois sculpté*, de bien gracieuses évolutions aux corps superbes des bondissantes filles d'*Hellereau*. C'est Mme Kratina elle-même qui figurait l'amusant pantin un moment animé dans les mains de la jolie princesse, Mlle Signe Jansson, au désespoir du vrai prince aux jambes si pures, Mlle Anssi Bergh.

Le *Konzerthaus*, qui, dans la reprise intensive de la saison chorégraphique à Vienne, demeure à la tête des manifestations qui se multiplient sur les scènes les plus diverses, donnait notamment, la quinzaine der-

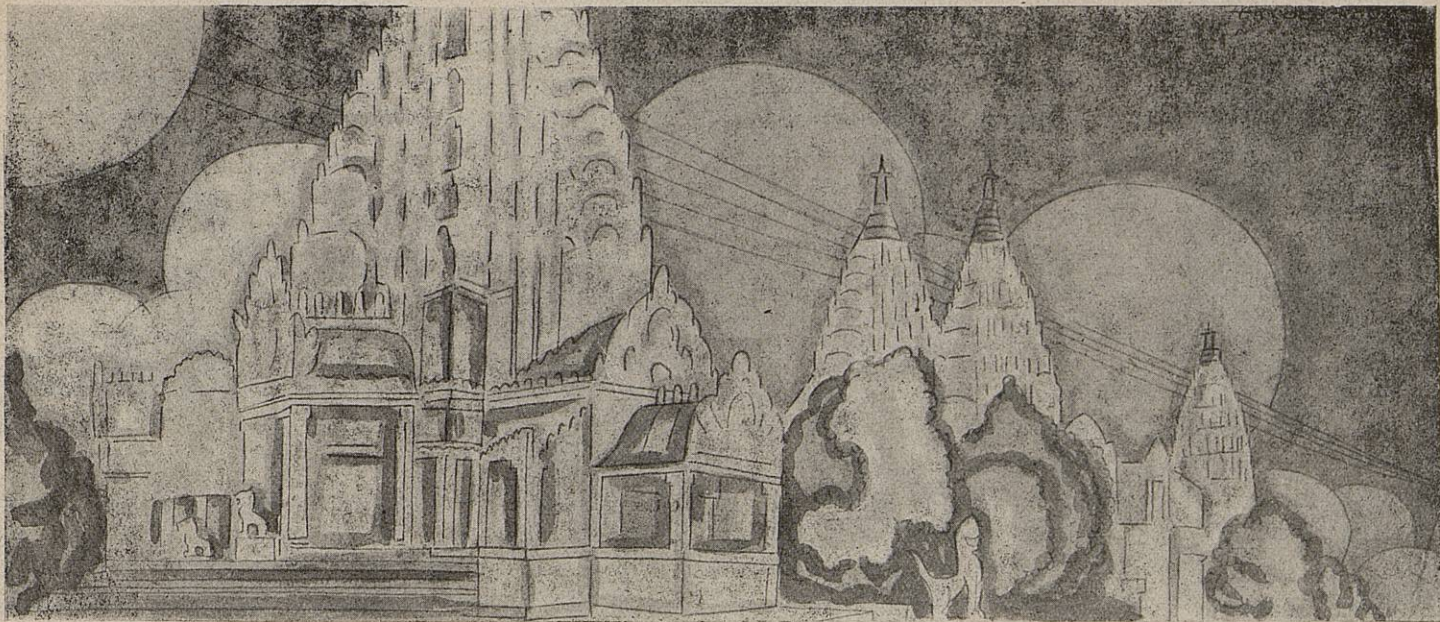
Photo Setzer (Vienne)

M<sup>lle</sup> MARIA LEY, en Fanny Essler

nière, une belle «soirée de danse» de la souple roumaine Darmora, et cette semaine, dans le cadre de son «festival de danse», celle de trois solistes dont Vienne a découvert les deux premières comme Moscou avait découvert l'autre : Maria Ley, gracieuse comme la vit Paris l'hiver dernier, Claire Bauroff, «l'éphèbe stylisé» bas-relief de chair qui s'anime au rythme des scherzos, et Sacha Léontiew, un Nyjinski, dirait-on, féminisé.

Cédant au goût nouveau du libre-échange qui fait annoncer pour Novembre Mlle Edmonde Guy «prix de beauté de Paris», une tournée des Folies-Bergère, et Madame Piérat dans *Aimer*, Irène Sironi, l'ancienne prima ballerina de l'Opéra de Vienne, avait organisé à l'Opéra populaire une tournée «italo-viennoise» où la Signorina Bianca Gallizia du *Teatro San Carlo* de Naples et le Signor Vincenzo Celli, premier danseur à la *Scala* de Milan, joignaient leurs efforts à ceux d'une troupe largement internationale pour interpréter un *Hommage à Johann Strauss* italianisant le Beau Danube Bleu, et un *Cupidon à Schonbrunn* où ces beaux artistes du brun Midi s'essayaient à l'idylle qui unit Fanny Essler et le duc de Reichstadt. ■■

MARCEL DUNAN.



## RÊVERIES

### sur les Danseuses Cambodgiennes

S'il est vrai, comme l'a dit Spinoza, que l'art est "l'homme ajouté à la nature", il n'y a peut-être pas d'art plus authentique, plus pur, plus digne de ce nom que l'art de l'Extrême-Orient. Et nous en eûmes la confirmation éclatante avec ces admirables ballets cambodgiens, que l'Opéra nous a donnés, naguère, seulement deux fois. Jamais je n'avais rien vu de plus arbitraire, de plus *formulé*, de plus définitivement fixé au-dessus et en dehors de toute fantaisie. C'est saisissant.

\*  
\*\*

C'est même déconcertant. Le public visiblement perd pied. Il suit mal les péripéties de ces pantomimes extraites d'un poème si vieux (la plupart du temps le *Romayana*. Il s'énervé de cette musique aigüe à la fois et cristalline, insinuante, qui endort par sa monotonie et réveille par son acidité. Mais qu'importe ici son étonnement ? Tout art étranger dans lequel on entre de plain-pied ne valait pas la peine de nous être révélé. Ce qui est intéressant c'est justement cet exotisme étrange et, au delà de l'exotisme, au delà de l'enchantement immédiat des sens, cette impression "spirituelle", ce rêve. Peu de danseuses m'ont fait penser à ce point. Que l'on comprenne ou non la fable, un monde de réflexions se soulève, à l'appel incantatoire de leur geste souple.

Et tout d'abord, je pense à la différence essentielle des deux arts chorégraphiques : celui d'Orient et celui d'Occident. Elle est tellement caractéristique !

Chez nous, en Occident, le danseur saute. Ce sont les jambes qui mènent le jeu, ce sont elles qui sont chargées d'exprimer la pensée du poète. Le corps les suit, pour ainsi dire, porté par elles, et les bras, même dans leurs mouvements les plus difficiles ou les plus expressifs, ne sont là que comme un accompagnement ornemental, une arabesque.

En Orient, c'est l'inverse. Le danseur est volontiers immobile. Les bras seuls bougent et le buste. Ce sont eux qui rendent le sentiment et la pensée, suivant mille nuances correspondant à d'imperceptibles variations. Cela seul suffit à nous faire mesurer la supériorité d'un art sur l'autre. Celui d'Orient est terriblement plus ancien, plus raffiné. La danse "saltatrice" est une expression très primitive du sentiment. On la retrouve chez les peuples les plus sauvages. Elle correspond, en effet, à des sensations brutes, massives, confuses. Nos chorégraphes occidentaux ont compliqué cela à l'infini, ils ont même pensé (et ceci était une intuition juste) à en faire une sorte d'algèbre, de langage conventionnel. Mais ils n'ont pas eu l'idée de toucher au principe même, ils n'ont pas songé à "remonter" plus haut. Les chorégraphes orientaux, eux, ont hardiment renversé les données du problème



et, réduisant le rôle des jambes à quelques marches rythmiques, rituelles, ils ont confié aux bras (dès lors désossés, désarticulés à l'extrême possible) le soin de danser. C'était un coup de génie.

\* \* \*

Cela date, bien entendu, de très loin. C'est immémorial. Tels qu'ils nous sont parvenus, intacts à travers les siècles, les ballets cambodgiens représentent une formule d'art très évoluée, estimée assez parfaite pour devenir définitive. N'importe, cela suffit pour faire juger le tact esthétique d'une race, son intelligence prodigieuse du monde de la sensibilité. Les danses cambodgiennes, du fait seul qu'elles se limitent ainsi au buste et aux bras, révèlent le choix qu'elles font entre les sentiments à exprimer. Délibérément, elles rejettent tout ce qui se rapporte à la sensation, pour se consacrer à exprimer des états d'âme, des pensées, des rêves. Chez nous, cette agitation constante de la ballerine, charmante certes et souvent délicieuse, maintient toute la chorégraphie sur un plan malgré tout inférieur, le confine pour ainsi dire dans le domaine de l'anecdote. A

tout instant, la ballerine orientale suggère des idées, des sentiments à l'état pur, allégés de leur réalisation de fait. Elle évolue dans le riche royaume de la vie intérieure. Algèbre ? oui certes ! mais combien subtile et délicate, combien mouvante et sensible malgré son apparence si fixée ! combien intelligible surtout à qui veut, non pas même se donner la peine de comprendre, mais seulement se laisser aller à la magie incantatoire de



ces gestes, de ces attitudes d'une grâce souveraine, d'une perfection émouvante. Chacun de ces gestes, chacune de ces attitudes est une synthèse de cent autres moins pures, plus capricieuses, que la nature avait fournis, mais le tact avec lequel cette synthèse a été faite est si merveilleux que lorsqu'ils sont dessinés dans l'air, ils nous suggèrent aussitôt tous les autres, ils suscitent en notre souvenir tous ceux dont ils sont le résumé, la forme idéale et définitive, la clef. J'aurais

voulu que tous ces gens qui nous rebattent les oreilles depuis quinze ans avec " l'art classique " aient vu les ballets cambodgiens. Ils auraient compris ce que c'est qu'un art classique dans ces œuvres où l'émotion est à son comble mais enfermée, maintenue, conservée et comme scellée dans une pensée. La passion dans la rigueur de l'ordre, n'est-ce point là ce que les anciens prisait si fort sous le nom de décence ? Je n'ai jamais rien vu de plus décent que l'art des danseuses cambodgiennes.

\* \* \*

Ah ! comme Mallarmé, qui se faisait de la danse une idée si haute, si pure, aurait aimé ces prêtesses enfants, ces petites vestales serpentine, vêtues d'or, écrivant de leurs mains merveilleuses, sans arrêt, sur le fond pur du décor spirituel tant de pensées, tant de sentiments et tant de rêves...

Francis  
de Miomandre.

(Dessins de A. de Roux.)



On danse au *Salon d'Automne*. Il y a une section de la danse. Sur un tréteau des danseuses modernes révèlent leurs dernières créations. Autour du Salon même, les feuilles des arbres, arrachées par le vent automnal, dansent des rondes jusque sur les marches du Grand Palais. Et on danse dans les peintures. Et les sculptures aussi dansent. Il en est même dans quoi ce ne sont pas des personnages qui décrivent des mouvements dansés, mais se sont des cubes et des cylindres.

Les peintres nous introduisent



FORNEROD  
TCHOUNN LA DANSEUSE  
Photo La Danse

à la fois minutieux et robuste dans son dessin, sourd dans son coloris, nous fait assister aux évolutions de deux jeunes paysannes se tenant enlacées. Derrière Ottmann, coloriste sûr, nous nous glissons dans le *Palais de Cristal*, à Anvers, où des courtisanes tournent, deux à deux aussi, légèrement vêtues, dans l'odeur des fards et des alcools. Mais toutes, filles, jeunes paysannes, mondaines, apportent dans l'exécution de leurs pas une même gravité. Presque graves, également se montrent les fillettes nouant une ronde *dans les landes*



Janus JANUSZEWSKI  
SCHERZO

dans les intérieurs où l'on danse les plus divers. Il les dépeignent suivant leurs techniques et leurs styles différents dans leur modernisme. Capon, brochant en pleine pâte, en larges surfaces de tons, nous emmène dans un *Dancing* où ondulent d'élégantes mondaines et des hommes — blancs et nègres — en smoking. Lucien Maillol,

## La Danse au Salon d'Automne

Lucien MAILLOL  
FEMMES DANSANT  
Photo La Danse



René PIOT  
LE PRINCE DES FLEURS  
Photo La Danse

*de Plougastel*, que Lederle évoque en des gammes de tonalités rouges et roses. Ces enfants portent le pittoresque, le chatoyant costume breton. La danseuse *Tchounn*, que portraiture Fornerod avec vigueur, se drape dans une étoffe ramagée. Januszewski emprunte aux contes de fées l'attachant personnage de son *Scherzo* qu'il mo-

Henry OTTMANN  
LE PALAIS DE CRISTAL



Photo Roseman

dèle en un empatement nourri. De cet original et somptueux peintre qu'est René Piot nous retrouvons plusieurs scènes de danseuses cambodgiennes, et, en particulier, ce séduisant *Prince des Fleurs*, alliant à la richesse du coloris, rehaussé d'or, le mystère plastique de ses attitudes. 7

Passons de la peinture à la sculpture pour remarquer qu'Anna Bass anime, non sans goût, une

Anna BASS  
sculpture  
DANSE BOUDDHIQUE



Photo Roseman

CAPON  
LE DANCING



Photo La Danse

LEDERLE  
DANS LES LANDES DE PLOUGASTEL



Photo La Danse

danse bouddhique dans un stuc polychromé. La danseuse de Youriévitch, si musclée dans sa nudité, est saisie en plein mouvement, une jambe levée, au lieu que le groupe de Guénot, une jeune femme avec un enfant, se distingue par un enjouement calme dont la grâce ferme s'apparente aux plus pures figures de notre tradition.

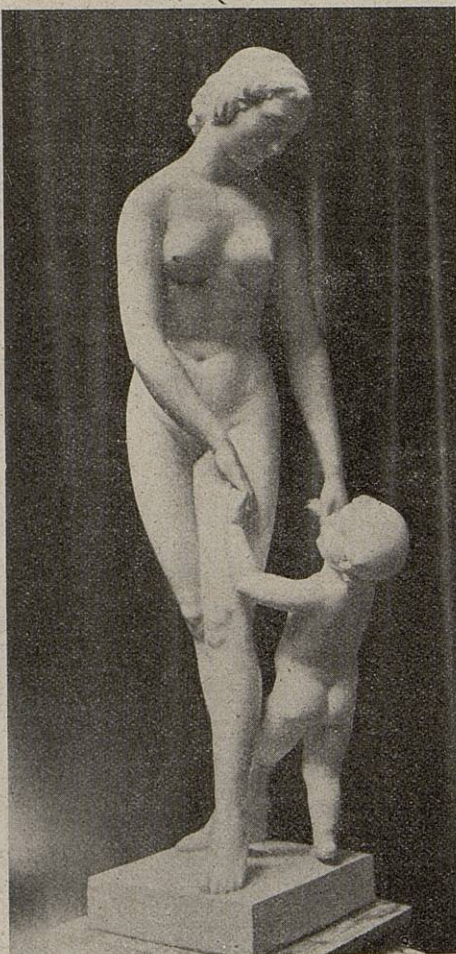
PAUL-SENTENAC

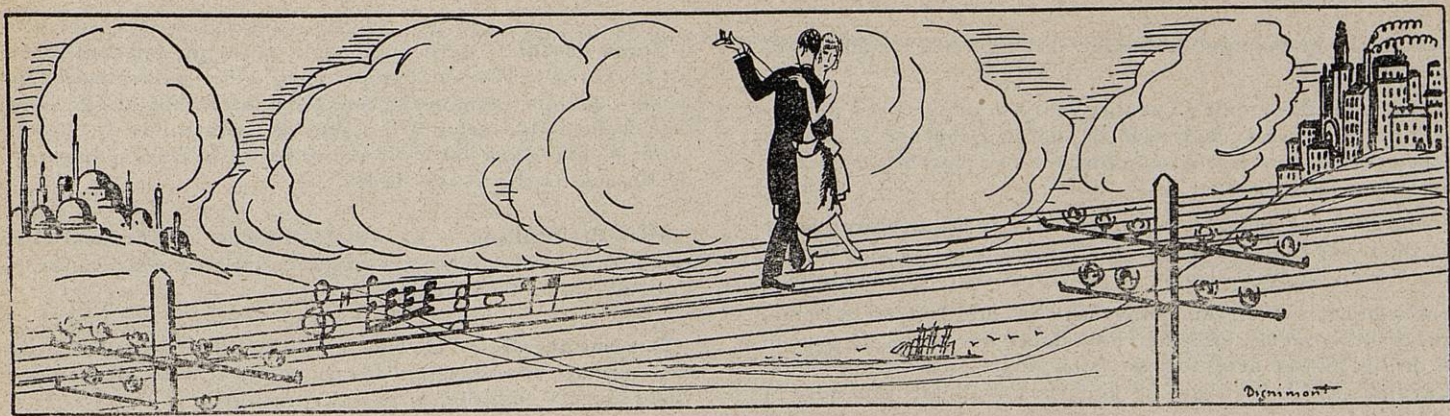
Serge YOURIEVITCH  
sculpture  
DANSEUSE



Photo Roseman

Auguste GUÉNOT  
sculpture  
LA DANSE





## ECHOS ET INFORMATIONS

**Des connaissances techniques sont indispensables aux Professeurs de danses modernes.** — Nous avons publié dans un précédent numéro un exposé de M. Schwarz, de l'Opéra, tendant à démontrer que la danse classique doit être à la base de l'enseignement des danses modernes.

Dans le but de confirmer une fois de plus sa thèse, M. Schwarz nous a fait parvenir les considérations suivantes :

« Tous ceux qui enseignent les danses en vogue sont obligés à chaque instant de s'inspirer des pas et des gestes en usage dans la danse classique et qui ont été détaillés minutieusement dans votre précédent article à ce sujet. De quoi se compose le fond des danses actuelles ?

« Son élément principal est la marche, non pas une marche raide et talonnée, mais des pas légers, souples et élégants.

« Or, pour bien comprendre ces pas, il est indispensable de posséder des connaissances techniques, d'avoir étudié, entre autres exercices, les flexions et les extorsions du pied.

« Une connaissance approfondie du classique permettrait à chaque professeur d'écrire des théories ayant une note personnelle et dont l'ensemble apporterait des modifications heureuses à la physionomie des danses.

« Enfin, le classique est utile parce qu'il comporte l'étude des bras qui donne la souplesse et l'élégance nécessaires.

« La meilleure confirmation qu'il me soit possible de donner de cette thèse, réside dans le vœu qui a été exprimé l'année dernière au Congrès de l'Union des Professeurs de danse de France, vœu que voici :

« Considérant que la Danse de salon est non seulement un art d'agrément, mais une éducation propre au développement du rythme, de la grâce et du maintien chez la femme ;

« Les Professeurs de Danse de France et de divers pays étrangers réunis en Congrès dans les salons de l'Hôtel Continental à Paris, le 18 Juin 1922, souhaitent que chaque organisation crée des cours conférences de Danses classiques à l'usage de leurs adhérents ».

« Les professeurs désirent avant toute chose éloigner d'eux les gens qui se disent professeurs de Danse et qui n'ont aucune conception de leur profession, ils voudraient être considérés comme des éducateurs et, pour ce faire, il faut à la profession une base et une méthode d'enseignement ».

**Les Dolly Sisters.** — Comme tous ceux dont la fortune est un peu à la merci du hasard, les Dolly Sisters croient à l'influence des fétiches. Elles ont une mascotte dont elles ne se séparent pas dans les circonstances difficiles de leur carrière,

soit qu'elles créent un rôle sensationnel, soit qu'elles paraissent devant un public nouveau. C'est un singe en peluche appelé Kid qu'elles ont reçu en échange d'un service rendu au malheureux propriétaire d'une ménagerie.

Les Dolly se trouvaient en représentation à Hawaï. Il y avait sur la place une petite ménagerie qui ne faisait pas ses frais. Pour s'embarquer avec une partie de son matériel le propriétaire

avait besoin d'une somme d'argent que les Dolly lui avançaient. Kid fut la récompense de leur générosité. Et depuis, elles l'apportent avec elles quand elles ont des difficultés à vaincre. Il était dans les coulisses des Ambassadeurs le soir de la répétition générale de la revue d'été et il fut là pour la première du Palace.



Photo Wide World.

Les DOLLY SISTERS et leur mascotte.

**La physionomie des danses modernes.** — Malgré les congrès où des professeurs notoires de divers pays ont suggéré des innovations, malgré le renouveau de la saison aucun changement sensible n'est intervenu dans la physionomie des danses modernes.

Beaucoup d'étrangers, principalement des anglais et des américains, sont venus se mêler l'été dernier à la clientèle habituelle des dancings. Mais leurs ébat n'ont point attiré notre attention. Les diverses méthodes se sont fondues en une seule d'inspiration essentiellement française. Notre influence a prévalu sur les tendances par où s'exprime le caractère d'une race. La France aura été le creuset d'où est sortie la forme définitive de la chorégraphie moderne, qui est appelée à rayonner pendant longtemps à travers le monde.

Est-ce à dire que cette forme est immuable ? Certes non car la danse est fonction de nos idées, de nos mœurs, de notre concept artistique, donc sujette à de fréquentes variations. Il suffit pour s'en convaincre de l'examiner attentivement de temps à autre.

Ainsi le *One step*, jadis si turbulent, s'est assagi et transformé en une danse presque lente et glissée. Par contre, le *Paso-doble* a repris sa physionomie originelle en devenant plus saccadé, plus martelé, quoique également plus souple.

Le *Fox-blues*, toujours en vogue, s'agrémenta chaque jour davantage du pas du tonneau, et le *Tango* persiste dans le demi-pivot croisé qui est d'un bel effet.

Le *Boston* et la *Valse-hésitation* tendent à reprendre leur place d'avant-guerre, mais sous une forme plus variée qui permet aux danseurs d'exercer leur fantaisie et leur art d'enchaîner les figures.

Enfin, la *Samba* a définitivement pris place dans le répertoire et n'est plus un sujet d'exhibition.



Voici la description technique des figures en vogue dans chaque danse :

**One-step** : Pas pointés, Cavalier face à la Dame; 2 pas pointés sur place en arrêt, reprendre la marche, tourner à gauche, 2 pas pointés sur le côté et reprendre la marche; enchaîner avec tous les autres pas.

**Fox-trott** : se dédouble, Cavalier face à la Dame, faire passer la Dame sur sa droite, séparer, effectuer deux pas chassés sur le côté, un du droit, l'autre du gauche, et reprendre la marche.

**Fox-blues** : le Tonneau, mouvement de côté, Cavalier et Dame, pieds bien écartés, effectuer un balancé sur place, de gauche à droite, glisser deux fois de suite, sur le pied droit, pour le Cavalier, sur le pied gauche pour la Cavalière, reprendre la marche.

**Tango** : Tourné croisé, Cavalier face à la Dame, faire un demi tourné à gauche en finissant sur un pas d'arrêt croisé et reprendre la marche très lente.

**Académie des Maîtres de Danse de Paris.** — Les Membres de l'A. M. D. P. réunis en Assemblée Générale, le Dimanche 7 Octobre, après lecture du Compte-rendu financier exposé par M. Thomas, Trésorier, ont décidé :

1° Que les Professeurs, membres de l'A. M. D. P. ne devront plus désigner sous le nom de Cours de Danse, les réunions dansantes pour lesquelles ils paient des taxes d'état.

2° Ils réprouvent les Professeurs de Danse qui annoncent sur leurs affiches le prix d'un cours 2 fr. ou 2 fr. 50, et en réclament le montant après chaque démonstration, les démonstrations étant faites toutes les dix minutes.

3° Arrêtent la date du dimanche 30 Décembre pour la prochaine réunion, décident à l'unanimité de nommer le Collègue Schwarz de l'Opéra, Vice-Président de l'A. M. D. P., et passent à l'ordre du jour.

Le bureau du Comité comprend donc : M<sup>me</sup> Lefort, Président M. Grandmontagne et M. J. Schwarz, Vice-Présidents ; M. La farge, Secrétaire général, M<sup>me</sup> F. Jousse, Secrétaire adjoint M. Ch. Joly, Commissaire général.

#### École française de Gymnastique harmonique

M<sup>me</sup> Irène Popard a repris ses cours et leçons particulières 22, rue de Naples (8<sup>e</sup> Arr.)

La distribution des différents cours est ainsi déterminée :

**Jeunes Filles** : Lundi de 5 h. à 6 h. Vendredi de 6 h. à 7 h. ; Lundi, Mercredi, Vendredi de 7 h. à 8 h.

**Fillettes** : Mardi de 5 h. à 6 h. ; Vendredi de 5 h. à 6 h.

**Professionnelles** : Lundi de 6 h. à 7 h. : Pédagogies, Commandements; Mardi de 6 h. à 7 h. : Rythmique; Mercredi de 5 h. à 6 h. : Cours par le Professeur Racine - de 6 h. à 7 h. : Histoire de l'Art & Composition Musicale, de 8 h. à 9 h. : Conférences par les Docteurs.

En ce qui concerne les cours et leçons particulières pour Dames, ils ont lieu les Lundi et Vendredi de 3 à 4 h., 64 bis rue du Rocher (8<sup>e</sup> Arr.). Ajoutons que les Salles sont entièrement transformées et comportent les agencements les plus modernes : plancher en élastic-ciment, vestiaires, lavabos, etc...

**Le Conseil d'Administration de l'Académie chorégraphique méditerranéenne et internationale.** — Dans sa dernière réunion, l'A. C. M. I. a procédé à l'élection de son Conseil d'Administration qui se trouve ainsi composé : président ; M. Berthis; vice-président : M. Cam; secrétaire : M. Trahand; trésorier; M. Brédal; conseiller : M. Armand. Le vice-président est en même temps président de la commission des fêtes. Commission des licences : MM. Donarys, Armand, Janot.

**Académie de danse Lucien Piau.** — Le 4 Novembre a eu lieu à l'Académie de Danse Lucien Piau, 99, rue d'Alésia, une séance de démonstration pleine d'intérêt. Elle a consisté en la présentation par M. Piau de ses deux brillantes créations : la sérénade boston : *Rivière* et la samba parisienne : *El Negrito*. Rappelons que ces deux danses, dont nous avons publié la théorie, ont été primées au Congrès international de Bruxelles le 24 septembre 1923. Le professeur Piau et sa charmante partenaire ont été vivement félicités par l'assistance.

**Sonia Pavlof.** — Cette étoile de la danse qui doit faire bientôt sa rentrée à l'Oréa-Comique vient d'être naturalisée française. Ceux qui connaissent Sonia Pavlof savent qu'elle était déjà française de cœur. Il y a plus de quinze ans qu'elle est venue se fixer dans notre pays, à sa sortie du Théâtre Impérial de Moscou où elle fit ses études.

**Miss Ivy Shilling.** — La célèbre danseuse australienne s'est embarquée le 22 Octobre à bord du *Mauritania* pour les États-Unis où elle va faire du Cinéma.

**Les Sakharoff.** — Clotilde et Alexandre Sakharoff vont entreprendre en compagnie de leur imprésario, M. Meckel, une vaste tournée en Italie, en Suisse et en Égypte.

**Maria del Villar.** Cette danseuse espagnole dont le dernier recital, qui a eu lieu à la salle des Ingénieurs Civils, a été un véritable triomphe, vient de signer un engagement pour la saison d'hiver avec les principaux Établissements de la Côte d'Azur.

**M<sup>r</sup> & M<sup>me</sup> Valentin.** Ces professeurs de danse ont donné le 28 Octobre une brillante Soirée dansante dans leurs salons de la rue de l'Assomption, n° 70.

**Académie Malakoff et du Champ de Mars.** — Depuis que Mado Souey et Paul Simon ont transféré leur académie, 32, rue du Laos, une clientèle aussi élégante que nombreuse se presse à leurs réunions. Les salons sont décorés avec goût, la musique est exquise et les maîtres à danser sont « gens du monde ». Tout s'explique!...

**Les Ballets humoristiques.** — Nous avons cité par erreur dans le numéro de Septembre M<sup>me</sup> Irène Rolland comme ayant exécuté une danse paysanne norvégienne dans les Ballets humoristiques de Tera-Guino; c'est M<sup>me</sup> Lénor qu'il faut lire.

**Le Pourboire des Danseurs.** — Il n'est pas de coutume qui ait porté un plus grand préjudice à l'honorabilité des professeurs de danses modernes que celle du pourboire. Elle s'est développée après la guerre par suite de l'affluence de demandes d'emploi de danseurs dans les dancings et les établissements de nuit. Dans les cours l'usage a toujours voulu que les moniteurs fussent rétribués par la maison. Mais dans les dancings à la mode et surtout dans les boîtes de nuit de Montmartre, c'est la cliente qui paye directement le cavalier dont c'est la profession de danser.

Si par hasard elle n'est pas à la page, d'habiles insinuations se chargent de l'y mettre. « Les escarpins sont hors de prix », « les chemises de soie sont inabordables » murmure, tout en glissant, le quémendeur. J'ai même connu une danseuse, ayant pourtant un réel talent, s'abaisser à de vils mensonges pour extorquer la forte somme à ses cavaliers. Elle racontait que sa mère était à l'hôpital et que son propriétaire allait la jeter à la porte. Je suis persuadé qu'elle arrivait ainsi à réunir par soirée trois à quatre cents francs. Mais passons... Souhaitons seulement que pour la bonne renommée des maisons où l'on danse le public soit prévenu ouvertement des frais qu'il aura à supporter s'il fait appel au concours d'un professionnel.

La chose se passe ainsi en Angleterre et c'est logique. Les danseurs-professeurs, désignés par un insigne, sont mis à la disposition de ceux qui ont acquitté au préalable à la caisse le montant de la leçon. Ce procédé est très recommandable et ne réserve aucune surprise.

Pourquoi laisser les professeurs donner libre cours à leurs exigences? Le prix d'une leçon doit être fonction des qualités du professeur et non de son audace. Et puis, ne trouvez-vous pas que l'argent reçu en cachette a quelque chose de honteux et de déshonorant?

Si la méthode anglaise était appliquée dans tous les dancings, la profession de maître à danser retrouverait le prestige qu'elle a perdu par la faute de ceux qui tendent la main « en douce » entre deux pas de fox-trott.

Supprimons les maîtres-chanteurs, nouveaux « marchands du temple ». Tel est le desideratum qui a dominé au dernier congrès de Bruxelles où les délégués de tous les pays ont proclamé hautement qu'ils n'avaient rien de commun avec des « entraîneurs de bars ».

# VOULEZ-VOUS DANSER ?

## Voici des Dancings

*Bullier*, 31 à 39, av. de l'Observatoire.  
*Coliseum*, 65, rue Rochechouart.  
*Elysée-Montmartre*, 72, b. Rochechouart.  
*Luna Park*, Porte-Maillot.  
*Magic-City*, pont de l'Alma.  
*Moulin Rouge*, place Blanche.  
*Moulin de la Galette*, 77, rue Léprieux.  
*Palais Pompéien*, 52, rue Saint-Didier.  
*Tabarin*, 36, rue Victor-Massé.  
*Wagram*, 39 bis, avenue Wagram.

*Ces établissements sont ouverts tous les soirs sauf Bullier, le Moulin de la Galette et Wagram, les Mardi, Jeudi, Samedi et Dimanche.*

## Orchestres DEJARDIN JAZZ-BAND

*Américains, Nègres, pour  
Dancing — Casino — Restaurant  
70, rue de Bondy, Paris. Tél. Nord 83-35*

## ÉCOLE DE GYMNASTIQUE HARMONIQUE

## Irène POPARD

*Les Lundi, Mardi, Mercredi  
et Vendredi*

PARIS (8<sup>e</sup>) 22, rue de Naples.

## Ecoles de Rythmique

*Ecole de Rythmique et d'Education Corporelle*, 11, r. Anatole-de-la-Forge, Paris.  
*Ecole d'Eurythmie*, 5 bis, rue Schœlcher, Paris.

## Professeurs recommandés PARIS

MM. *Bros*, 60, boulevard de Clichy.  
*Charles*, 36, rue Saint-Sulpice.  
*Fouilloux*, Olymp., Paris, r. Caumartin.  
*George* (Léopold), 19, rue de Tournon.  
*George's*, 167, rue de Rennes.  
*Joly*, 44, rue du Château-d'Eau.  
*Mareischen*, 19, rue Clapeyron.  
*Maurice*, 56, rue François-Miron.  
*Montel*, 25, rue de Lonchamp.  
*Neerman*, 3, r. Théodore-de-Banville.  
*Joseph Kroczyński*, Ecole de Danse « La Varsoviennne », 54, rue du Château-d'Eau.  
*Piau*, 99, rue d'Alésia.  
*Poigt*, 5, rue de l'Abbé-Grégoire.  
*Raymond*, 99, rue Demours.  
*Riester*, 6, rue Ballu.  
*M. Valentin*, 115, av. Parmentier.

## Académie Malakoff

Mado Soucy et Paul Simon ont l'honneur d'informer leur clientèle que, pour cause d'agrandissement, ils ont transféré leur Académie de danse, 32, rue du Laos Paris (VII<sup>e</sup>) (Métro Champ de Mars et Cambronne).

L'ACADÉMIE MALAKOFF s'appellera désormais Académie Malakoff et du Champ de Mars.

Mmes *Bretagne*, 37, rue de la Procession.  
*Lefort*, 2, boulevard Saint-Denis.  
*Soucy*, 32, rue du Laos.  
*R. Danis*, 16, rue Villiers-de-l'Isle-Adam.  
Mlle *Raffard*, 29, rue Chevert.

### ANGERS

M. *Sar*, 18, rue du Canal.  
M. *Letournel*, 15, rue des 2-Haies.

### ANGOULEME

M. *Dutein*, 206, rue de Paris.

### BELFORT

M. *Albert Griffol*, 27, Avenue du Lycée.

### BESANÇON

Mme *Droz-Jacquin*, Hôtel des Bains.

### BORDEAUX

M. *Pelabon*, 32, rue Lafaurie-de-Monbadon  
M. *Jacquet*, 68, rue Fondaudège.

### BOURGES

M. *Bellevaux*, 2, cours des Jacobins.

### CAEN

M. *Brisedoux*, 39, boulevard des Alliés.

### CETTE

M. *Vila*, 9, rue Caransanne.

### CHOLET

Mme *Hardy*, 4, rue Léon-Bissot.

### GRENOBLE

M. *Bernard Fraticelli*, 17, r. Jean-Jacques-Rousseau.

### LE HAVRE

Mme *Langlois-Martin*, 19, rue de Tourneville.

### LILLE

Académie *H. Desruelles*, 4 bis, rue Royale.

### LYON

M. *Max Bertin*, 5, rue de Marseille.  
M. *Payan*, 16, cours Gambetta.

### MARSEILLE

M. *Ados*, 11, rue de l'Arbre.  
Institut des Danses *Jimmy*, 11, rue du Théâtre-Français.

### MONTLUÇON

Mme *Donveau*, place des Toiles.

### MONTPELLIER

Mme *Cereda*, 20, rue de Boussairoles.  
Mme *H. Brocardi-Rougier*, 2, r. St-Ravy.

### NANTES

M. *Orgebin*, 9, rue Grasset.  
Mme *P. Bureau*, 14, rue de la Fosse.  
Mme *Paillat-Pascaud*, 1, rue Franklin.

### REIMS

M. *Bertrand*, 35, rue Burette.

### STRASBOURG

M. *Levy*, 37, faubourg de Saverne.

### VICHY

M. *Lafougère*, 11, square des Nations.

### VILLE-LE-MARCLÉT (Somme)

M. *Mariette*, rue de Flixécourt.

### ÉTRANGER

#### GRANDE-BRETAGNE

Miss *B. Egerton Welch*, 1, Havelock Road Brighton.

### SUISSE

M. *Christin*, 15, rue de la Gare, Montreux.

M. *Basteno*, Prairie, 2, Vevey.

Mme *Rebella d'Andrade*, 2, av. de Riant-Mont, Lausanne.

M. *Bory*, 21, avenue Floreal, Lausanne.

Mlle *Maximoff*, 54, chemin de la Roseraie Champel, Genève.

M. *Guiody*, 54, rue du Rhône, Genève.

Mme *Maeder*, Fusterie, 12, Genève.

Mme *Privat-Poncy*, 10, route Florissant, Genève.

M. *Gerster*, 35, avenue Evale, Neufchâtel.

M. *Ed. Kull*, Bollwerk, 35 Berne (Suisse).

### ITALIE

M. *Colombo*, Via San Pietro, 5, Trente.

M. le Professeur *Magnanelli Sestilio*, 22, Via Mazzini, Roma.

### BELGIQUE

Mme *Paumen Verhuist*, 22, rue Rambrandt, Anvers.

M. *Van den Hende*, 43, rue du Quesnoy, Tournai.

Mme *Quintin*, 13, r. des Carmes, Liège.

### HOLLANDE

M. *Martin*, 31, Schagehelstraat, Haarlem.

M. *Polak*, 37, Dykstraat, Helder.

M. *Van Stratum*, O. Kijk in't Jotstraat, Groningen.

M. *Weyne*, 21, Jonkerfransstraat, Rotterdam.

M. *Ligleringe*, Ververstraat, 23, Bois-le-Duc.

M. *Van de Kamps*, Heilegeweg, 38, Amsterdam.

### EGYPTE

M. *Moros*, "Moros School of Dancings", Alexandrie.

M. *Jean Nicolaïdis*, Ecole de danse, 28, boul. Ramleh, Alexandrie.

M. *K. Julio*, 22, Cheikh Abou Sebaa, Le Caire.

### TCHÉCOSLOVAQUIE

M. *Cervinka B.*, Prague VII, 341, Letna.

### ÉTATS-UNIS

*Albertina Rasch Studio*, 344, West 72nd Street, New-York (U. S. A.).

## PETITES ANNONCES

*La ligne, 33 lettres, chiffres ou espaces ;  
5 fr. la première, 4 fr. les suivantes.  
Pour nos abonnés, toutes les lignes à 3 fr.  
Les réponses peuvent être reçues aux bureaux de « La Danse » sous un numéro d'ordre.*

## LEÇONS

### de danses modernes

et de

### danses de caractères

Professeurs :

M. et Mlle *Reinier*, 15, boulevard Gambetta

### NICE

# LE THÉÂTRE

et COMEDIA ILLUSTRÉ réunis

REVUE DU MOUVEMENT  
DRAMATIQUE CONTEMPORAIN

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION  
15, AVENUE MONTAIGNE, PARIS-VIII<sup>e</sup>  
:: :: Téléphone : ÉLYSÉES 72-45 72-46 :: ::

PARAISSANT CHAQUE MOIS  
LE NUMÉRO : CINQ FRANCS

Abonnements : FRANCE 55 fr. ; ÉTRANGER 70 fr.

# “MONSIEUR”

REVUE DES ÉLÉGANCES  
DES BONNES MANIÈRES  
et de TOUT ce qui INTÉRESSE

# “MONSIEUR”

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION  
15, AVENUE MONTAIGNE, PARIS-VIII<sup>e</sup>  
:: :: Téléphone : ÉLYSÉES 72-45 72-46 :: ::

PARAISSANT CHAQUE MOIS  
LE NUMÉRO : CINQ FRANCS

Abonnements : FRANCE 50 fr. ; ÉTRANGER 60 fr.

Le Directeur-Gérant : JACQUES HÉBERTOT

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur du  
*THÉÂTRE & COMEDIA ILLUSTRÉ*  
15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII<sup>e</sup>)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un  
an à la Revue *Le Théâtre et Comœdia Illustré*,  
à dater du .....

Vous trouverez sous ce pli la somme de  
..... francs en mandat postal, billets  
de banque, chèque<sup>(1)</sup>.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) : .....

(1) Rayer les mots inutiles.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de  
“MONSIEUR”  
15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII<sup>e</sup>)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un  
an à la Revue “Monsieur”, à dater du .....

Vous trouverez sous ce pli la somme de  
..... francs en mandat postal, billets  
de banque, chèque<sup>(1)</sup>.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) : .....

(1) Rayer les mots inutiles.

Imp. des CHAMPS-ÉLYSÉES Paris.